

REVUE DE PRESSE

LA LANGUE DES CYGNES

Liste des articles :

- p 2 - Le Monde
- p 5 - Arts-chipels
- p 9 - Sur les planches
- p 11- Théâtractu
- p 14- Transfuge 1
- p 15- Transfuge 2
- p 16- Zone Critique
- p 18- Froggy's delight
- p 19- Artefake
- p 22- Toute La Culture
- p 26- Transcription RFI
- p 28- Culture Blog SNES

CULTURE • THÉÂTRE

Au Mouffetard, à Paris, « La Langue des cygnes » : une adaptation onirique du « Vilain Petit Canard »

La marionnettiste Laurie Cannac et le chorégraphe Andy Scott Ngoua livrent une version du conte d'Andersen où se mêlent danse, musique et langue des signes.

Par Cristina Marino

Publié aujourd'hui à 11h29, mis à jour à 11h54 · 🕒 Lecture 2 min.



Andy Scott Ngoua et Laurie Cannac dans « La Langue des cygnes », YVES PETIT

Laurie Cannac, fondatrice, en 1997, de la compagnie Graine de vie, installée à Besançon, a toujours eu un faible pour les contes. Quatre de ses six précédents spectacles sont ainsi plus ou moins librement inspirés de récits de Perrault, d'Andersen et des frères Grimm : *Faim de loup* (2009), d'après *Le Petit Chaperon rouge* ; *Queue de poissonne* (2013), d'après *La Petite Sirène* ; *Blanche-Ebène* (2017), d'après *Blanche-Neige*, et *JeuxJeuxJeux!* (2020), d'après *Le Pêcheur et sa femme* et *Rose d'épine*. Pour certaines de ces pièces, elle a travaillé en étroite collaboration avec Ilka Schönbein, l'une des grandes figures de la marionnette contemporaine, qui a elle-même adapté à sa façon *Les Musiciens de Brême*, des frères Grimm, dans son dernier spectacle, *Voyage chimère* (2021).

Lire aussi : 📖 [Dans son spectacle « Voyage chimère », Ilka Schönbein fait corps avec ses marionnettes](#)

Pour *La Langue des cygnes*, son nouvel opus dont la création a eu lieu jeudi 9 mars au Mouffetard-Centre national de la marionnette, à Paris, Laurie Cannac s'est associée pour la première fois à un chorégraphe, le Gabonais Andy Scott Ngoua, pour faire danser sur scène certaines de ses marionnettes. Elle a également choisi de travailler sur la langue des signes française (LSF) comme une forme d'expression artistique à part entière, au même titre que la danse ou la musique. Le spectacle a été conçu dès le départ en version bilingue, français et LSF, grâce à une collaboration avec la comédienne et conteuse sourde Karine Feuillebois et le comédien Igor Casas, traducteur-adaptateur en LSF.

Pour la partition musicale interprétée en direct sur le plateau, Laurie Cannac a fait appel à Adri Sergent, multi-instrumentiste et compositeur, qui parvient à créer un environnement sonore particulièrement réussi, conçu pour partie avec l'auteur-interprète Kôba Building, alliant mélodies traditionnelles et rythmes contemporains. Enfin, la vidéo occupe une place importante au début du spectacle grâce aux images filmées par le cinéaste Fabien Guillermon.

Une grande poésie

De ce mélange de disciplines naît un spectacle d'une grande poésie, quasiment sans paroles, fondé uniquement sur la puissance des images et l'expressivité des corps. En particulier celui du danseur et interprète principal, Andy Scott Ngoua, qui occupe l'espace scénique. Il alterne les solos de danse et les duos avec des marionnettes portées, auxquelles il prête parfois des parties de son propre corps. L'un des passages les plus réussis sur le plan visuel et esthétique est celui où un masque peint à même le dos de l'artiste s'anime au moindre mouvement de muscle pour donner vie à un monstre terrifiant.



Andy Scott Ngoua et une marionnette représentant un jars dans « La Langue des cygnes », YVES PETIT

De même, les deux extraits vidéos du début sont particulièrement efficaces : ils mettent en scène la comédienne Karine Feuillebois – filmée en gros plan, notamment au niveau de ses mains qui signent – dans le rôle de la mère du Vilain Petit Canard, d’abord aimante puis qui finit par rejeter son propre enfant sous la pression de la société.

Laurie Cannac, qui tire dans l’ombre les fils de l’histoire, n’apparaît sur scène en pleine lumière que pour un final de toute beauté

Laurie Cannac, quant à elle, manipule, souvent de façon cachée, sous un drap ou derrière une tenture, d’autres marionnettes, notamment un étonnant duo, façon culbuto, d’enfants jouant et se chamaillant continuellement, ou un trio de têtes curieuses et bavardes. Toutes constituent autant de rencontres et d’étapes sur le long parcours du Vilain Petit Canard vers son ultime métamorphose en un cygne majestueux.

La marionnettiste et metteuse en scène, qui tire dans l’ombre les fils de l’histoire, n’apparaît sur scène en pleine lumière que pour un final de toute beauté. Elle y rejoint son complice de création, Andy Scott Ngoua, pour un virtuose numéro de danse et marionnette, l’une portant les ailes et l’autre la tête de ce caneton, rejeté de la basse-cour par sa mère, enfin devenu cygne au terme d’un éprouvant périple initiatique.



¶ *La Langue des cygnes*, par la compagnie Graine de vie. Mise en scène et marionnettes : Laurie Cannac. Interprétation et chorégraphie : Andy Scott Ngoua. Musique originale : Adri Sergent. Jeu en langue des signes projeté : Karine Feuillebois. Le Mouffetard – Centre national de la marionnette, 73, rue Mouffetard, Paris 5^e. Jusqu’au 22 mars.

Cristina Marino

THÉÂTRE, DANSE

LA LANGUE DES CYGNES. LA MÉTAMORPHOSE DU VILAIN PETIT CANARD.

13 MARS 2023

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© Yves Petit

Évoquer la différence et la découverte de soi à partir du caneton d'Andersen en créant une forme de récit où le langage emprunte à l'homophonie entre cygne et signe était une entreprise potentiellement risquée. Danse, marionnettes, musique et vidéo se conjuguent ici pour créer un objet attachant et sensible.

Le vilain petit canard. Tout le monde ou presque connaît l'aventure de ce drôle de volatile couvé par une mère poule qui découvre un petit tout gris qu'elle rejette. On se souvient de la fin, sans nécessairement en avoir retenu les péripéties. L'exclu trouve sur son chemin des jars sauvages qui l'acceptent, mais les chasseurs arrivent et le « caneton » se retrouve seul. Il est recueilli par une vieille femme qui le confond avec une cane puis par un paysan avant de devoir fuir à nouveau dans l'hiver et le froid. Un jour, cependant, sa route croise des cygnes. Ébloui, il décide de les suivre sans savoir qu'il appartient à la même espèce qu'eux jusqu'au jour où, se mirant dans l'eau, il découvre qu'il est lui aussi un cygne admirable et majestueux. Récit initiatique d'apprentissage et de formation de l'enfant qui grandit, le conte offre, à travers le personnage du caneton-cygne une métaphore d'Andersen lui-même, venu d'un milieu extrêmement pauvre, qui se pose en artiste incompris tel *l'Albatros* de Baudelaire avant d'accéder à la reconnaissance et à l'acceptation de soi. C'est dans la tension entre le passage vers l'âge adulte et le sentiment valorisé de la différence que se construit le conte d'Andersen.



© Yves Petit

Du cygne au signe

La force du spectacle vient de la quasi suppression de la parole « parlée » et de son remplacement par le « montrer ». Une forme visuelle qui emprunte aux arts du spectacle que sont la danse, la marionnette et le théâtre mais aussi à la langue des signes, qui devient ici éloquente. Une histoire se raconte à travers cette mère poule démesurément agrandie coupée à la taille qui occupe l'écran en fond de scène pour dévoiler un œuf de grande taille dans lequel se niche le petit à venir. L'apprentissage de l'enfant passe par un décalque des attitudes et expressions de la mère que l'enfant copie avant d'être chassé. La danse, que le danseur et chorégraphe gabonais Andy Scott Ngoua positionne entre mime et chorégraphie, en puisant dans le hip hop comme dans les traditions du continent africain, rend la gestuelle lisible. Un simple tremblement des mains nous plonge au cœur de l'hiver tandis que sa découverte du monde s'effectue sur le plateau nu par la seule force de ses déplacements.



© Yves Petit

Des marionnettes corps

Seule la mère, matérialisée sur l'écran, et l'enfant-danseur sont des figures humaines de chair et d'os. Comme pour recentrer l'histoire autour de l'aventure du caneton-cygne, les autres personnages, qui ne sont pas moins doués de vie, sont incarnés par des marionnettes de corps. Figures de vieilles ou d'animaux rencontrés par le futur cygne, elles émergent de l'écran tombé au sol et devenu voile. Situées aux extrémités du corps de la marionnettiste que sont les pieds et les mains, elles sont animées par les contorsions du corps qui s'enroule autour de l'enfant ou se déplace pour le mettre à l'écart. Quant aux jars et aux cygnes, ils étendent une immense aile protectrice manipulée à vue au-dessus du danseur.



© Yves Petit

Le conte de la musique

Multi-instrumentiste en même temps que bruiteur, Adri Sergent joue de la voix comme du son avec infiniment de délicatesse. Passant de la guitare électrique et des sons fabriqués électroniquement à ce qui pourrait être un tro khmer, ce curieux instrument traditionnellement fabriqué avec une coque de noix de coco sur laquelle on tend une peau de serpent, ou un rebab indonésien, il tire avec un archet des trois cordes de l'instrument des sons étranges qui nous transportent vers un ailleurs. Les sons inarticulés émis par sa voix ponctuent l'avancée de l'histoire sans l'illustrer. Ils forment un contrepoint musical dans un monde où le langage articulé a été relégué au second plan. Et lorsqu'il prend la forme de paroles, c'est à travers une évolution du parler du conte vers le slam et le rap.

Éloge de la différence

Réalisé à partir de la réécriture en langue des signes du texte et avec la participation d'une comédienne sourde qui utilise cette langue, ce spectacle attachant, qui navigue à la frange de l'onirisme et mêle des éléments de tous les temps et de tous les lieux, est un vibrant plaidoyer pour la reconnaissance des différences en même temps qu'une affirmation et une reconquête de la différence assumée. Vilains petits canards marionnettiste, danseur, musicien, rappeur, cinéaste, ou enfants n'utilisant pas la parole pour s'exprimer, tous ont leur place dans ce monde pour et avec ce qu'ils sont. Il suffit pour cela de se trouver soi-même et d'accepter les autres...



La Langue des cygnes inspiré du *Vilain petit canard* de Hans Christian Andersen

♣ Mise en scène, marionnettes et direction de la manipulation **Laurie Cannac** ♣ Interprétation et chorégraphie **Andy Scott Ngoua** ♣ Jeu en langue des signes projeté **Karine Feuillebois** ♣ Co-écriture du texte en langue des signes française **Igor Casas** ♣ Vidéo et mapping **Fabien Guillermont** ♣ Musique originale **Adri Sergent, Kôba Building** ♣ Ingénieur du son **François Olivier** ♣ Création lumière **Sébastien Choriol** ♣ **Production** Compagnie Graine de Vie ♣ **Coproduction** Les Scènes du Jura – Scène nationale • Communauté d'agglomération Pays Basque – Kultur Bidean Art, Enfance, Jeunesse • La Minoterie – Scène conventionnée Art, Enfance, Jeunesse à Dijon • Collectif Instant'T – NouvelleAquitaine • L'Agora – Association culturelle de Pau • Le Lieu espace de création et d'accompagnement – Cie Florence Lavaud ♣ **Soutiens** DRAC Bourgogne-Franche-Comté • Région Bourgogne-Franche-Comté • Conseil Département du Doubs • Ville de Besançon. ♣ **Regard extérieur** IVT – International Visual Theatre ♣ **Résidences** Le Mouffetard – CNMa à Paris • Le Strapontin – Scène des arts de la parole de Pont Scorff • Le Théâtre des 4 saisons à Gradignan • L'ECLA à Saint Vallier et L'Artdam à Longvic ♣ À partir de 9 ans ♣ Durée 1h

Du 9 au 22 mars 2023. Du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 17h

Le Mouffetard – Centre national de la marionnette, 73 rue Mouffetard, 75005 Paris

T. 01 84 79 44 44 www.lemouffetard.com

TOURNÉE

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes - septembre 2023 - Charleville-Mézières (08)

Théâtre : « La langue des Cygnes » par la cie Graine de Vie au Théâtre Mouffetard-CNMa

par Laurent Schteiner | 15 Mar 2023

Le théâtre Mouffetard, Centre National de la Marionnette, nous présente actuellement un spectacle magnifique à la lisière de la langue des signes et de la fusion danse-marionnette, *La langue des Cygnes*. S'appropriant le conte d'Andersen, *le vilain petit canard*, Laurie Cannac explore l'universalité de ce conte en le projetant dans une contemporanéité poétique et visuelle. Le thème du vilain petit canard, unanimement et intimement ancré dans notre société, nous conduit à un long chemin vers l'acceptation de nous-mêmes et des autres.

Ce conte d'Andersen se résume au sort d'un élément d'une communauté rejeté car non conforme à ses standards. Expérimentant la vie, il trouvera la force en lui de résister et prendre en main son destin. Son chemin de vie lui fera faire la rencontre de trois cygnes, Laurie la nomade, Andy l'étranger et Karine sourde. Entre réalité et onirisme, le spectacle enveloppe le spectateur dans un doux rêve poétique. Cette version optimiste et tonique de ce conte déroge au clacissisme observé jusqu'alors. Peu importe la forme que revêt l'autre, l'étranger à la couleur de peau différente, rien ne peut détourner notre petit canard ou ce jeune garçon de l'identité qu'il se façonne. Il se crée à travers une langue, celle d'une danse-signe compréhensible par un public sourd et entendant. L'écriture de ce spectacle se veut avant tout visuel et non pas écrite spécifiquement en langue des signes. *De facto*, Karine Feuillebois donne corps à sa marionnette en signant également. Andy Scott Ngoua nous propose de jolies chorégraphies traduisant des musiques tantôt africaines, tantôt issues du rap ou du slam ou encore du registre contemporain. La musique est l'œuvre d'Adri Sergent, en collaboration avec Köba Building. Cet artiste nous distille une musique en « looper » à base de beatbox, de guitare, percussions, voix ou encore tro-khmer qui entretienne la magie spatiale de ce conte revisité sous une forme contemporaine.

Karine Feuillebois et Andy Scott Ngoua nous entraînent avec brio dans une expression artistique où règnent la confiance en soi et envers l'autre. Laurie Cannac a créé un objet théâtral sublime où l'humanité rencontre la poésie. Ce spectacle contient dans son ADN une assise philosophique s'appliquant à chacun d'entre nous. Cet universalisme constitue un rempart nécessaire à toute forme discriminante de rejet de l'autre.

Laurent Schteiner



LA LANGUE DES CYGNES

Mise en scène, marionnettes et direction de la manipulation par Laurie Cannac

- Interprétation et chorégraphies : **Andy Scott Ngoua**
- Jeu ne langue des signes projeté : **Karine Feuillebois**
- co-écriture du texte en langue des signes française : **Igor Casas**
- Vidéo et mapping : **Fabien Guillermont**
- Musique originale : **Adri Sergent, Kôba Building**
- Ingénieur du son : **François Olivier**
- Création lumière : **Sébastien Choriol**
- copyright : **Yves Petit**

Théâtre Mouffetard – CNMa

73 rue Mouffetard

75005 Paris

Tel 01 84 79 44 44 de 14h30 à 19h

Lemouffetard.com

**du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 17h
jusqu'au 22 mars 2023**



LE SITE DE L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

« LA LANGUE DES CYGNES » de Laurie Cannac ouvre une porte vers la diversité de langages

CRITIQUES

TERESA ALLAIN

13 MARS 2023



La Langue des cygnes, mise en scène Laurie Cannac © Yves Petit

Confiante de la force du conte populaire – *Le Vilain petit canard* – sur lequel le spectacle s'appuie et dont les spectateur.rice.s connaissent immanquablement les grandes lignes, *La Langue des cygnes* se libère de la contrainte narrative au profit de la qualité plastique, onirique et corporelle de tableaux successifs.

Suivant la trame du récit initiatique, le Vilain petit canard se cherche à travers le corps malgré les injonctions de la norme. De sa naissance par transparence d'ombres et de projections derrière le voile, il évoluera tantôt seul face aux attentes écrasantes de sa mère, tantôt accompagné du fantôme du père qui le précède, tantôt confronté à l'Autre qui le rejette – créatures menaçantes, enfants – ou à l'Autre qui l'aide à se relever, et il finira par trouver son propre cygne.

Andry Scott Ngoua, interprète du Vilain petit canard, danseur, marionnettiste et chorégraphe, est accompagné d'un musicien au plateau, Adri Sergent, de Laurie Cannac elle-même et d'une création technique foisonnante et remarquable. Le spectacle est un enchaînement riche de moyens d'expression aussi ingénieux que splendides : création vidéo, mapping, jeux d'ombres et de lumières, danse, hip-hop, corps-castelet (technique de manipulation de marionnette où le corps des manipulateur.rice.s est visible), corps peint, fumée, langue des signes, narration enregistrée en plusieurs langues, création musicale (Kôba Building), accompagnement sonore en direct.

Au-delà de la chorégraphie et de la création sonore, Laurie Cannac a collaboré avec Karine Feuillebois, comédienne sourde et bilingue français et langue des signes française, avec Igor Casas, adaptateur, et avec le cinéaste Fabien Guillermont, qui a par ailleurs réalisé un documentaire *Le lac des signes*, qui prend cette création comme fil conducteur. Cette multiplicité de techniques vient parfois brouiller le fil conducteur du « récit » et gagnerait sans doute à trouver une progression au sein même des tableaux. Elle est cependant d'une richesse, d'une beauté et d'une maîtrise tellement admirables qu'elle mérite amplement le détour et le respect. Les images perdurent au-delà du spectacle et ouvrent vers l'imaginaire et le sensible.

Vous pourrez également admirer les marionnettes des spectacles précédents de la compagnie avant d'entrer dans la salle.



La Langue des cygnes, mise en scène Laurie Cannac © Yves Petit

Informations pratiques

LA LANGUE DES CYGNES – Compagnie Graine de Vie



Mise en scène, marionnettes et direction de la manipulation

Laurie Cannac



Interprétation et chorégraphie

Andy Scott Ngoua

Jeu en langue des signes projeté Karine Feuillebois

Co-écriture du texte en langue des signes française Igor Casas

Vidéo et mapping Fabien Guillermont

Musique originale Adri Sergent, Kôba Building

Ingénieur du son François Olivier

Création lumière Sébastien Choriol

Production Compagnie Graine de Vie



Dates

Du 9 au 22 mars 2023 au Théâtre Le Mouffetard, Paris



Durée

1h



Adresse

Théâtre Le Mouffetard

73, rue Mouffetard

75005 Paris



Informations complémentaires

Théâtre Le Mouffetard

lemouffetard.com

Compagnie Graine de Vie

compagniegrainedevie.fr

TRANSFUCE

Choisissez le camp de la culture

SCÈNE CRITIQUE

Le canard dansant

Et si le vilain petit canard était grand, noir et nous racontait son histoire en langue des signes ? C'est l'idée de la marionnettiste **Laurie Cannac** et du chorégraphe **Andy Scott Ngoua**.

PAR MARJORIE BERTIN



© YVES PETIT ANGE

Il y a toujours quelque chose de magique à rencontrer les marionnettistes. Souvent dans l'ombre, ces discrets artisans de la matière à laquelle ils insufflent la vie, s'emparent de ce qui ne semble pas représentable sur scène pour le faire vivre. Laurie Cannac, dont le maître de marionnette fut Ilka Schönbein, crée ainsi, après *La Petite Sirène* (2013), une relecture du *Vilain Petit Canard* d'Andersen. Un auteur qui l'intéresse, parce qu'elle aime travailler sur la question du rejet. Pas question donc de polariser l'attention sur le volatile, mais plutôt de faire ressentir au spectateur « le vilain petit canard qui est en lui », explique-t-elle. Ainsi dans cette mise en scène poétique où Laurie Cannac convoque aussi bien la danse, la marionnette et la langue des signes, le spectateur sera-t-il mis à certains moments dans une situation analogue à celle des sourds. Se retrouvant par instants dans une histoire uniquement signée, dans une langue qu'il ne comprend pas. « Nous sommes vraiment partis de la langue des signes pour cette création, ce n'est pas une traduction », explique la marionnettiste. « C'est une écriture qui n'est pas figurative, elle est poétique, riche et très visuelle. J'avais envie de partir des possibilités de cette langue et d'écrire visuellement avec elle, de m'en servir

comme matériau dans l'espace ». Dans l'espace, une marionnette donc, mais aussi et surtout un danseur, Andy Scott Ngoua, chorégraphe gabonais qui expérimente l'exclusion dans sa vie personnelle, lorsqu'il se retrouve confronté au racisme mais aussi dès sa jeunesse par le regard porté sur la maladie. Il nous confie que personne ne pensait qu'il réussirait à faire quelque chose de sa vie. C'est le cirque, les arts martiaux, puis la danse qui lui permettra de se trouver. Lui qui vient de l'afro-fusion, et puise son énergie dans les danses traditionnelles africaines où « l'on se considère juste comme le canal entre le ciel et la terre pour permettre leurs échanges », nous explique-t-il. La passion pour les contes rassemble les deux artistes. Et notamment pour celui-ci dont, comme le souligne Laurie Cannac, « la fin est positive parce qu'il arrive à bâtir une identité » et à se relier aux autres. « C'est quand le petit canard se découvre lui-même, en voyant son reflet, qu'il est capable d'entrer en contact avec l'autre », Laurie Cannac convoque aussi les lumières. Ces dernières dessineront les quatre saisons et les étapes initiatiques que devra franchir le volatile, avant sa métamorphose. Un éveil des sens et du cœur pour faire entendre le chant sensible et silencieux du cygne.

LA LANGUE DES CYGNES
compagnie Graine de vie,
mis en scène au théâtre
Mouffetard, du 9 au
22 mars

TRANSFUCE

Choisissez le camp de la culture

L'envol du cygne

Unifier les arts

O.J.G

13/03/2023 • Critique



C'est au Mouffetard que l'on peut voir un Vilain Petit Canard renaître par la grâce de la danse, des marionnettes et de la langue des signes. Un spectacle pour les jeunes et les moins jeunes.

Si les contes recèlent les histoires éternelles des hommes, *Le Vilain Petit canard* de Hans Christian Andersen s'avère sans doute le plus viscéral : un jeune canard, parce qu'il est noir, est rejeté, même par sa mère. Il apprendra, au fil d'une quête initiatique, que cette différence est sa force, et qu'elle forge son identité. Grande question d'aujourd'hui, la quête d'origines et d'une communauté est ici posée dans la plus grande simplicité. Partant de cette ligne claire, la compagnie Graine de Vie compose un spectacle délicat et inspiré, empruntant autant à la danse, qu'à la langue des signes, pour réinventer le conte. Mélangeant vidéo, marionnettes, scènes chorégraphiques et moments en langue des signes, *La Langue des cygnes* se veut un rêve aux confins du monde des malentendants, et du nôtre. On admire ainsi le travail qu'ont accompli la metteuse en scène et manipulatrice de marionnettes Laurie Cannac, l'actrice qui joue en langue des signes Karine Feuillebois et le danseur Andy Scott Ngoua pour unifier leurs arts, ici moyens d'expression au sens le plus évident du terme, afin de nous raconter l'histoire de cet enfant qui ne découvre qu'à la fin du spectacle la nature de son destin.

La Langue des cygnes, Cie Graine de vie, au [Mouffetard, Centre national de la marionnette](#), jusqu'au 22 mars.

ZONE CRITIQUE

RENDRE LA CULTURE VIVANTE

Danser le cygne avec la compagnie Graine de Vie

Posted by Alice Bour on mercredi, mars 15, 2023 · [Leave a Comment](#)



© Yves Petit

Avec *La Langue des cygnes*, Laurie Cannac propose une version inédite du Vilain Petit Canard d'Andersen. Dans cette adaptation bilingue français et langue des signes soutenue par l'International Visual Theatre, on suit le chemin de résilience du caneton le plus mal-aimé de la basse-cour jusqu'à son envol vers la sublimation de sa nature. Un voyage initiatique qui mêle danse, marionnette et musique dans une fusion poétique envoûtante. À voir jusqu'au 22 mars au Mouffetard à Paris.

Détournement de conte

Le Vilain Petit Canard, c'est ce benjamin encombrant, pas beau et bruyant qu'on essaie de cacher en vain pour lui éviter de souffrir. C'est cet enfant sauvage qu'on a bien enfoui, ce génie incompris qui au fil de ses mésaventures découvre l'acceptation de soi – et des autres. En somme, c'est un conte initiatique sur le passage à l'âge adulte. Mais ce qui est remarquable dans ce conte, c'est la puissance du merveilleux qui agit comme ferment de la vie imaginative rendant supportables les coups brutaux de l'existence.

Et c'est là que l'adaptation de Laurie Cannac, sublimée par la danse d'Andy Scott Ngoua et la musique d'Adri Sergent, vise particulièrement juste. Dans cette version, le surnaturel n'est pas seulement admis par les personnages du conte, elle est comme une seconde peau pour tous les artistes au plateau. Et la magie opère. Seulement, au lieu d'une fascination aveugle pour la parole divine d'un conteur tout-puissant, c'est au corps de porter la tradition orale dans l'expressivité d'une langue – qu'à ma grande surprise – je comprends sans la connaître : celle des signes français.

La parole-geste, plus que jamais performative, fait alors naître la *féerie*. Or comment parler du conte sans évoquer les fées, *fatae*, celles qui justement émettent une parole ? La bonne fée dans cette adaptation, c'est le cygne. Il apparaît soudain au paria comme une réminiscence salubre et devient l'émetteur du sens. Car finalement l'histoire du Vilain Petit Canard, c'est peut-être aussi celle de la reprise d'une parole « autorisée » au sens étymologique, *qui donne force d'accroissement*. De ce point de vue, la métamorphose progressive de la narration qui passe du récit factuel au slam puis au rap, pour finir par un pas de deux mélodique est un choix habile. CQFD : le signe remplace la parole pseudo-providentielle du conteur et libère l'imaginaire du spectateur.

Au lieu d'une fascination aveugle pour la parole divine d'un conteur tout-puissant, c'est au corps de porter la tradition orale.

« Trouver sa vraie bande »

Mais plus qu'un simple récit de formation, *La Langue des cygnes* est un conte de société : « nous soulignons ici le fait que cette histoire est celle d'un petit garçon, en rupture familiale et sociale. » Cet ancrage dans une réalité bien identifiée peut paraître à l'encontre de la nature éminemment symbolique du conte. Et pourtant, là encore, Laurie Cannac justifie le détournement par la poursuite cohérente d'un objectif : permettre l'identification du public au protagoniste, quel que soit son niveau de lecture ou son origine sociale.

« Nous soulignons ici le fait que cette histoire est celle d'un petit garçon, en rupture familiale et sociale. »

Aussi, les mouvements du caneton, qui tout du long de la pièce conserve une apparence humaine, sont-ils emprunts de hip-hop et de ce style afro-décalé urbain propre au chorégraphe Andy Scott Ngoua. C'est bien dans la rue que le Vilain Petit Canard fera ses mauvaises rencontres – et non pas dans une paysannerie d'un autre âge.

Les « rencontres » quant à elles sont incarnées par des marionnettes et conservent ainsi leur valeur symbolique. Elles renvoient à l'interprétation que l'autrice et psychanalyste Clarissa Pinkola Estès fait du conte. Animale ou créature hybride, chaque marionnette porte le discours intérieur du personnage principal. Elles sont ses doutes, ses potentielles alliées et surtout d'utiles antagonistes dans sa marche vers sa « vraie bande » – celle qu'il s'agit de retrouver pour se réaliser selon Pinkola Estès.

Le corps du cygne

Or cette marche vers l'individuation, Laurie Cannac la transcrit dans une langue visuelle qui rend intelligible le sens sans pour autant le simplifier. La danse, la marionnette de corps, les projections ou le théâtre d'ombre sont autant de dispositifs qui permettent à cette version bilingue LSF/français d'atteindre des sommets poétiques : « j'ai bien vite dépassé la notion d'accessibilité pour faire briller ce trésor artistique. » Cette alchimie est née de la rencontre de la metteuse en scène avec la conteuse sourde Karine Feuillebois, qui incarne avec une finesse et une expressivité hors du commun la mère du caneton.

En effet, loin de cantonner sa pièce à une adaptation LSF, Laurie Cannac réussit le pari ambitieux du bilinguisme. Elle nous fait sortir de nos têtes pour appréhender le monde au prisme de nos sens et nous invite avec douceur à se mettre à la place de l'autre. Le cygne devient alors symbole, corps à corps fertile qui fait naître le soi au contact de l'altérité. Un écho magistral aux mots – bien connus des sémiologues – de Saint Augustin : « un signe est une chose qui, outre l'espèce intégrée par les sens, fait venir d'elle-même à la pensée quelque chose d'autre ».

« J'ai bien vite dépassé la notion d'accessibilité pour faire briller ce trésor artistique. »

C'est ce « quelque chose d'autre » céleste et précieux que nous offre la compagnie Graine de Vie dans ce spectacle d'une heure dont on ressort comme d'un rêve. Étrangers de passage intemporels, le plus petit des vilains d'Andersen et sa rage de tenir bon prouvent une nouvelle fois qu'après l'hiver vient toujours le printemps.

- Du 9 au 22 mars 2023 au Mouffetard – du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 17h
- Tournée : Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes – Septembre 2023 – Charleville-Mézières (08)
- Mise en scène, marionnettes et direction de la manipulation : Laurie Cannac
- Interprétation et chorégraphie : Andy Scott Ngoua
- Jeu en langue des signes projeté : Karine Feuillebois
- Musique au plateau : Adri Sergent

LA LANGUE DES CYGNES
Le Mouffetard (Paris) mars 2023



La Langue des cygnes
6^e CRATÈRE DE VIE
Du 9 au 22 mars 2023



Spectacle chorégraphico-marionnettique conçu et mis en scène par Laurie Cannac et interprété par Andy Scott Ngoua.

Rarement titre aura concentré autant d'idées en aussi peu de mots. Sans être clerc, tout spectateur qui s'apprête à voir "**La langue des Cygnes**" mis en scène par **Laurie Cannac**, par ailleurs manipulatrice de la "marionnette", aura compris qu'on allait lui parler de la langue des signes et qu'il y serait question du conte d'Andersen, celui où un vilain petit canard s'avère être un grand cygne...

Simple dans son propos, évident dans sa forme, le spectacle de Laurie Cannac va emporter ceux qui le regarderont dans une autre dimension, un monde parallèle de rêve, de beauté et de poésie... et contribuer à faire comprendre à ceux qui l'ignoraient encore que,

désormais, le théâtre de marionnettes a gagné ses galons d'art à part entière, qui peut, dès lors, produire de grandes oeuvres qui gagneront à être vues et revues autant que des spectacles de danse ou de ballet.

Car ici la chorégraphie a également son importance puisque la marionnette est en fait le danseur lui-même (**Andy Scott Ngoua**) affublé d'une aile explicite qui n'agit qu'en fonction de ce que lui fait accomplir Laurie Carnac.

Comme le petit canard inadapté d'Andersen, en dansant guidé par sa marionnettiste, l'homme-marionnette acquiert peu à peu son autonomie. Il finira seul sur la scène, communiquant en langue des signes avec celle qui lui aura permis de rompre le cordon ombilical avec cette "mère" qui lui a appris à se mouvoir gracieusement et qui maintenant lui est inutile. Le voilà solitaire mais libre, s'appuyant pour parfaire cette autonomie sur la langue des signes, qui n'est pas celle parlée originellement par sa créatrice-manipulatrice.

Pareillement, ce néo-humain s'ouvre au hip-hop, marquant sa rupture avec un monde où traditionnellement les cygnes, blancs ou noirs, doivent plutôt danser sur le "Lac des Cygnes" de Tchaïkovsky. Andy Scott Ngoua est alors accompagné dans sa danse solitaire par Adri Sergent, subtil multimusicien, mêlant mélodies traditionnelles et sons contemporains. On soulignera, outre l'élégance de sa prestation, l'étendue du registre chorégraphique d'Andy Scott Ngoua qui porte cette "Langue des Cygnes" de A à Z.

Comme toujours quand on est dans le domaine de la marionnette, on pourra s'interroger sur la résonance de ce spectacle auprès des plus jeunes et l'on conclura qu'ils sont très réceptifs aux changements de jeu du héros, qu'ils comprennent très bien l'argument choisi par Laurie Cannac et fonctionnent à tous les effets, même aux décalages entre langue visuelle et langue des signes.

il faut dire que le "dispositif langagier" mis en place dans chaque situation du caneton est vraiment pensé et adapté pour rester à tout moment le plus clair possible. Un travail didactique qui parvient à ses fins : un spectacle original parfaitement maîtrisé.

La Langue des cygnes / Cie Graine de Vie

**Le Mouffetard-Théâtre des arts de la marionnette (Paris,
le 10 mars 2023)**

Philippe DU VIGNAL

Mise en scène et marionnettes : **Laurie Cannac**. Interprétation et chorégraphie : **Andy Scott Ngoua**. Musique originale : **Adri Sergent**. Création lumière et régie : **Sébastien Choriol**. Jeu en langue des signes projeté : **Karine Feuillebois**. Co-écriture du texte en langue des signes française : **Igor Casas**. Collaboration à l'écriture et direction d'acteur : **Simon Attia**. Vidéo : **Fabien Guillermont**. Costumes : **Nelle Bosson**. Slam et rap : **Kôba Building**. Son : **François Olivier**.

Un spectacle inspiré du *Vilain petit canard* sans doute le plus autobiographique des contes d'Andersen (1805-1875) ; il y raconte son enfance à Odense, les années d'études, l'intimité dans la famille Collin et une poule incarne madame Drewsen, la fille aînée. Ici, c'est une sorte de savante composition de théâtre d'ombres, images vidéo, hip hop, danse contemporaine occidentale et africaine, musique d'Adri Sergent à la guitare électrique et de Kôba Building, mais aussi et surtout de marionnettes comme on voit rarement. Laurie Cannac avec sa compagnie Graine de vie à Besançon, s'appuie sur la langue des signes, qu'elle utilise comme une expression artistique avec l'actrice sourde Karine Feuillebois, bilingue-français et langue des signes française. Depuis 1997, elle a été la conceptrice, la constructrice et l'interprète de *L'Homme de la manche*, *Petits rêves faits main* (2004) et *Faim de loup* (2009). Puis elle a fait une relecture du *Petit Chaperon Rouge*, mise en scène d'Ilka Schönbein. Et elle a créé *Queue de Poissonne* (2013), *Blanche Ébène* (2017), inspiré de *Blanche Neige* et *JeveuxJeveuxJeveux !* (2021) d'après des contes de Grimm.





« Rejeté par sa communauté parce qu'il sort du lot, un enfant affronte des épreuves qui mettent sa vie en péril. Peu à peu, il déniche en lui la force de résister au malheur pour s'envoler vers son destin. (...) L'idée : partir de la langue des signes pour construire un langage visuel original incluant le jeu, la danse et la marionnette. Au début du spectacle, les signes de la mère interagissent avec le corps du danseur. Ses mains parlantes surdimensionnées par la projection, représentant la toute-puissance maternelle sur l'enfant, tantôt jouent avec lui, tantôt se jouent de lui, aimantes, puis façonnantes, et enfin violentes quand, sous la pression sociale, elle rejette son propre enfant. (...) C'est quand ce dernier fugue qu'un dialogue subtil s'établit entre l'image lointaine de la mère et son fils, exprimé par le dialogue entre graphisme de la langue maternelle et mouvements du danseur. Puis lorsque le petit canard se retrouve tout à fait esseulé, c'est lui qui reprend sa langue, dans une danse-signes expressive pour tout le public, sourd ou entendant. Tout au long du spectacle, la marionnette tantôt marionnettise les signes, tantôt s'en inspirera, tantôt leur substituera son propre langage visuel. La nage, quant à elle, matière où le caneton excelle est représentée par la danse, car c'est cette passion en lui qui le fera renaître cygne. Il ne s'agit pas de traduire un texte écrit en langue des signes, mais d'élaborer une écriture visuelle, en collaboration étroite avec Karine Feuillebois et l'adaptateur Igor Casas. (...) Si lors de la fuite du caneton, l'image réduite et fantomatique de la mère raconte son point de vue en langue des signes, le texte oral est pris en charge par une voix d'homme à la première personne qui évolue graduellement du phrasé du conte à celui du slam, puis à celui du rap. (...) Tout en apportant une touche actuelle, il permet à la fois de dire le parcours intérieur du personnage en complément de l'histoire portée simultanément par la danse, les marionnettes et la langue des signes. »



C'est du moins ce que dit la note d'intention et si, comme nous, vous n'avez pas bien compris, pas grave... Et sur le plateau, les choses sont aussi moins nettes surtout au début, bref, ce mélange entre musique, danse, projections, marionnettes manque de lisibilité. Andy Scott Ngoua, danseur et chorégraphe gabonais, accompagné par Ari Sergent à la guitare, avec des mélodies à la fois traditionnelles et actuelles, a pourtant une belle présence. Et les marionnettes que manipule Laurie Cannac avec virtuosité, ont une beauté exceptionnelle et sont de véritables sculptures. Et elle crée des images souvent proches de la magie. Tout se passe ici comme dans un rêve ou un cauchemar (à vous de choisir) et, encore une fois, même si le scénario n'est pas exemplaire, il suffit de se laisser entraîner par la vie de ce poème visuel, fait aussi de rumeurs de la campagne : aboiements de chiens dans le lointain, chants d'oiseaux et de poules... Laurie Cannac donne avec son corps tout entier, existence à ses marionnettes. Deux d'entre elles – fantastiques – l'une avec sa tête, et l'autre avec ses pieds. Et leurs têtes, un peu inquiétantes, font penser à celles, fascinantes, qu'avait créées le célèbre marionnettiste américain Robert Anton dans les années soixante-dix et comme ici, les histoires qu'il contait seul avec de minuscules poupées, se passaient du langage oral...

Crédits photos : Louise Cannac et Yves Petit. Tous les documents et archives sont proposés sauf avis contraire des ayants-droit, et dans ce cas seraient retirés.

<https://artefake.fr/>

TOUTE LA CULTURE

THÉÂTRE

<https://toutelaculture.com/spectacles/theatre/la-langue-des-cygnés-cie-graine-de-vie-mouffetard/>



“La Langue des Cygnes”, un spectacle pour vilains petits canards sourds comme entendants

03 AVRIL 2023 | PAR [MATHIEU DOCHTERMANN](#)

*Du 9 au 22 mars 2023 le **Mouffetard – CNMa** proposait au public de découvrir la dernière création de **Laurie Cannac – cie Graine de Vie**, intitulée **La Langue des Cygnes**. Librement adapté du conte d’Andersen Le vilain petit canard, il s’agit d’un spectacle presque muet qui mêle de nombreux langages en les traitant à égalité : danse, marionnette, vidéo, musique, mais aussi LSF employée comme un langage artistique. La résultante est un spectacle onirique, poétique, parfois inquiétant, où Andy Scott Ngoua, danseur et principal interprète de la pièce, brille particulièrement.*

De l’art d’adapter les contes

La metteuse en scène et marionnettiste Laurie Cannac sort quelque peu de sa zone de confort pour proposer cette *Langue des Cygnes* au public. L’univers du **conte** lui est familier : ses derniers spectacles travaillaient déjà à cet endroit de révéler, dans l’héritage de la **littérature orale**, ce qui est encore pleinement d’**actualité** pour les femmes et les hommes du 21^e siècle. C’est, par contre, la première fois qu’elle **intègre**

la LSF à son travail dès le début de l'écriture, même si elle avait déjà intégré une comédienne LSF à des spectacles par le passé pour les rendre accessibles. C'est également la première fois qu'elle invite un **chorégraphe** à partager le processus de création et le plateau avec elle.

Cette ouverture à un maximum de **langages scéniques** procède sans doute d'une recherche d'un **spectacle total**, qui trouve le moyen d'exprimer à tous les niveaux – et pour toutes les spectateur.rices – le plus puissamment l'œuvre proposée, dans toutes ses **nuances** et sa **palette émotionnelle**. Il s'agit ici du *Vilain petit canard* d'Andersen, qui se retrouve largement **dépouillé de son texte** au profit d'une **transposition en images et en corps** qui lui donne un souffle nouveau. Le centre de gravité de l'histoire racontée ici n'est pas tant le rejet initial par la mère – même si la scène est impressionnante, la mère étant jouée par la **comédienne sourde** signante Karine Feuillebois, grimaçant en cane à la manière d'une marionnette Kokoschka, dont l'image est projetée en **vidéo** à une **échelle** qui lui donne des proportions monstrueuses – que les différentes **épreuves** par lesquelles passe le protagoniste de la pièce, qui, au fur et à mesure qu'il les surmonte, finissent par lui conférer force et **maturité**.

Du fait de l'absence quasi intégrale de texte – il y a très peu de paroles prononcées, la plupart sont d'ailleurs intégrées à un **rap/slam enregistré** par Kôba Building, et il y a à peine davantage de LSF – le **sens des images** devient beaucoup plus **ouvert**. Par exemple, on peut trouver l'épisode du recueil par les jars, tout à fait heureux dans le conte, ici inquiétant du fait de la forme et de l'échelle des marionnettes. Au final, la possibilité est offerte à chaque membre du public de **réinterpréter** les péripéties du récit, et d'y **projeter** des choses personnelles : l'état émotionnel du danseur est clair et guide le sens, mais chacun.e peut y voir ses propres épreuves, et son propre chemin de maturation.

Alliance des langages corporels autour de la danse

La place qui est donnée au **danseur** et **chorégraphe** Andy Scott Ngoua est donc centrale : dramaturgiquement, c'est lui qui porte le récit, et c'est le personnage auquel le public peut s'identifier. C'est lui donc qui exprime le **parcours émotionnel** de la pièce, incarnant un protagoniste qui reste par ailleurs plutôt conforme à la **figure du héros** dans une histoire qui colle aux **tropes habituels** du récit initiatique. C'est dire l'**importance du corps** dans *La Langue des Cygnes* : c'est par lui que s'exprime en premier lieu le principal interprète, c'est grâce à lui que la trame du récit est rendue intelligible. On mesure ici le **geste d'ouverture** de Laurie Cannac, qui co-écrit un spectacle dans lequel la danse prend une **place éminente** et constitue la source première d'**émotion pour le public** : la marionnettiste a su se mettre largement en retrait pour permettre au projet de vivre pleinement.

C'est ainsi que la danse d'Andy Scott Ngoua est centrale dans cette pièce, et force est de dire que le chorégraphe s'est tiré magnifiquement. Dans une **énergie explosive** qu'il réussit tout de même à canaliser pour qu'elle serve la **progression dramatique** du récit, le danseur arrive à écrire une partition de mouvements qui **intègre des éléments de LSF** avec beaucoup de naturel. L'enchaînement des gestes et des figures est très **fluide**, dans une **danse très libre** qui emprunte à plusieurs

continents et à plusieurs répertoires. Le **jeu expressif** de l'interprète, dont le visage fait l'objet d'un maximum d'attention puisqu'il est le plus souvent seul en scène, ne manque pas de **puissance** ni de **nuance**. Par moments, Laurie Cannac apparaît tout de même au lointain, souvent derrière un voile, un bras recouvert de plumes à la façon d'une aile, et son **corps** se place un peu en reflet du corps du danseur.

La danse n'est cependant pas le seul **langage corporel** convoqué. Il y a la part de **LSF**, prise pour son **potentiel expressif**, gestuel, et traitée comme un langage scénique à part entière : pas seulement vecteur de sens pour les signants mais aussi porteur d'une **esthétique gestuelle et visuelle**, qui exprime des émotions au-delà de la signification portée conventionnellement par les signes. Il y a aussi une large part de **jeu marionnettique**, avec une dominante de **marionnettes de corps**, qui sont la spécialité de Laurie Cannac. Cette dernière manipule quelques marionnettes en étant cachée par des tissus qui dérobent son corps aux regards : restent les **têtes grimaçantes** qu'elle brandit au bout de ses bras ou de ses jambes, qui donnent des **chimères étranges et monstrueuses**, entités bi ou tricéphales au corps informe qui se tortille au sol pour avancer. L'effet est **saisissant**, aussi longtemps qu'on n'arrive pas à distinguer le corps de la marionnettiste sous le tissu – quand cela se produit, l'illusion est largement rompue. Andy Scott Ngoua **manipule** aussi quelques marionnettes, et s'en sort parfois vraiment bien, comme avec cette marionnette de jars mi-homme mi-oiseau, que le danseur **porte à même le corps** et à qui il prête l'un de ses bras, marionnette inquiétante aux traits sévères et aigus, qui domine le personnage du vilain petit canard de toute sa hauteur d'oiseau adulte. Parfois, la manipulation est **plus fragile**, comme celle d'une marionnette figurant le tronc supérieur d'une femme qui sort comme par magie d'une nappe de fumée, dans la scène du lac gelé.

Une mise en scène synchrétique

De très **belles images** sont composées par la metteuse en scène, à l'instar de ce lac figuré par un océan de fumée qui dégouline sur le plateau tandis que la lumière bleutée du ciel crée un contraste saisissant. La **facture plastique** des marionnettes qui les rend à la fois très expressives et étrangement irréelles, l'utilisation pertinente de la **vidéo** qui permet de projeter une Karine Feuillebois grimaçante au triple de sa taille naturelle et de faire ressortir son **jeu de corps** inspiré des mouvements secs et heurtés du monde aviaire, tout cela permet de composer de beaux tableaux. L'une des scènes les plus inspirées est sans doute celle où Andy Scott Ngoua révèle la **marionnette peinte sur son dos à même le corps**, sorte de visage grimaçant qui semble préférer le slam enregistré par Kôba Building, animé par les mouvements du danseur. A cet endroit, **l'art chorégraphique et l'art marionnettique se marient**, sans qu'on ne sache plus tracer une frontière entre ce qui participe de la danse et ce qui participe de la manipulation. Cet **effet de fusion** se retrouve dans la scène finale, où le rapprochement du corps de Laurie Cannac, dont un bras est costumé de façon à ressembler à une aile, et de celui d'Andy Scott Ngoua, qui tient une tête d'oiseau dans sa main, **compose à deux l'image** de ce cygne que le vilain petit canard est devenu. Le mouvement est empreint de **grâce** et de puissance, et on ne saurait plus dire, non plus, si cela tient davantage de la danse ou de la marionnette.

C'est le sens de toute l'écriture scénique de ce spectacle, que de réussir à **mélanger les différents langages**, dans une harmonie et une fluidité qui les lie dans un tout qui dépasse la somme de ses parties. Ainsi, la **musique** créée et jouée en partie en direct par Adri Sergent vient rejoindre la composition visuelle, et **s'incorpore à l'action sur scène** d'autant plus facilement que cette dernière est largement dansée et donc très rythmique. Pas nécessairement servile, elle vient illustrer certaines scènes, mais n'hésite pas non plus à se mettre subtilement à contre-courant pour créer le décalage, à bon escient. Dans l'ensemble, **le mariage des langages artistiques réussit bien**, et leur combinaison donne une tonalité très nette à la proposition, même si l'apparition et la disparition de la vidéo sont assez abruptes. Quelques scènes restent pour l'instant **un peu moins nettes**, voire même déroutantes, à l'image de cette énigmatique marionnette-tronc qui surgit du lac et dont on ne saisit pas quel rôle elle joue.

On soulignera que Laurie Cannac a recherché délibérément une **double écriture du texte**, oralisé et signé, en ne cherchant pas à le traduire absolument dans un sens ou dans l'autre. Entendant.es et signant.es ont donc accès à **deux narrations différentes**, même si l'essentiel de la pièce reste aussi ouvert pour les un.es que pour les autres. C'est une idée intéressante que de jouer sur ce **double niveau d'entendement**, qui est propre, chez les spectateur.rices les plus curieux.ses, à susciter l'envie d'interroger d'autres membres du public à la sortie, de façon à combler ce qui leur aurait échappé. C'est pertinent, également, de forcer les entendant.es à suivre les scènes en LSF sans proposer de traduction, de façon à les **immerger dans la langue**.

Au total, malgré quelques toutes petites réserves à des endroits qui seront sans aucun doute lissés à mesure que la pièce vieillira, on peut affirmer qu'on tient là une **très belle oeuvre**, peut-être d'autant plus belle qu'elle est le fruit d'une **prise de risque** d'une ampleur qu'on ne voit pas toujours chez des artistes aussi établis que l'est Laurie Cannac.

La Langue des Cygnes sera programmé dans le cadre du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières en septembre 2023.

GENERIQUE

Mise en scène et marionnettes : Laurie Cannac

Interprétation et chorégraphie : Andy Scott Ngoua

Musique originale : Adri Sergent

Création lumière et régie : Sébastien Choriol

Jeu en langue des signes projeté : Karine Feuillebois

Co-écriture du texte en langue des signes française : Igor Casas

Collaboration à l'écriture et direction d'acteur : Simon Attia

Vidéo : Fabien Guillermont

Costumes : Manon (stagiaire), Nelle Bosson

Slam et rap : Kôba Building

Aide à la construction : Irène Lentini

Son : François Olivier

Photo (c) Yves Petit



Diffusé sur RFI le vendredi 16 mars 2023.
Retranscription de la Chronique "Rendez-Vous-Culturel"
De Carmen Lunsmann.

LANCEMENT :

C'est un voyage initiatique raconté par un chorégraphe gabonais et une marionnettiste française. Entre les mains de Laurie Cannac et à travers les pas et mouvements d'Andy Scott Ngoua, le célèbre conte "Le Vilain Petit Canard" du Danois Andersen devient "La Langue des cygnes" - un spectacle qui évoque l'exclusion et combat celle-ci en même temps grâce à son dispositif bilingue en français et en langue des signes. Carmen Lunsmann l'a découvert au Théâtre Le Mouffetard - Centre national de la marionnette - à Paris.

PIED :

"La Langue des Cygnes" - un spectacle qui mêle danse, marionnette, musique et langue des signes – jusqu'au 22 mars au Théâtre Le Mouffetard à Paris et en septembre au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières dans le Nord-Est de la France.

DERNIER MOT : 2'33 (suivi de musique)

=====

((=== zic

MICRO :))

Moqué, maltraité, rejeté par les siens pour sa différence, le vilain petit canard, qui se transforme en cygne majestueux, reflète aussi l'histoire de son auteur. Hans Christian Andersen, fils d'un cordonnier pauvre élevé dans les bas quartiers d'une ville danoise a été ignoré, tourné en dérision avant de devenir le conteur des enfants du roi.

((=== son Laurie Cannac (0'03) + zic

Ça fait longtemps que j'ai envie de monter un spectacle qui donne confiance aux gens.

MICRO :))

Laurie Cannac, marionnettiste, revisite deux siècles plus tard ce conte aussi autobiographique qu'universel.

((=== son Laurie Cannac (0'10) + zic

Ça résonne avec le parcours de beaucoup de gens, de tout le monde je crois parce que tous, à un moment de sa vie, on est un vilain petit canard.

MICRO :))

Sur scène : le vilain petit canard, c'est Andy Scott Ngoua. Le danseur et chorégraphe gabonais vient des arts martiaux et du cirque avant de devenir une icône du hip hop et même champion national dans cette discipline. Puis il se découvre une passion pour la danse contemporaine et se heurte à l'incompréhension des siens.

((=== son Andy Scott Ngoua + Laurie Cannac (0'31) + zic

Ils me demandaient tous, les danseurs de hip hop, mais t'es ouf ! Avec tout le buzz, toute la carrière que t'as, le statut, tu vas laisser ça pour aller te former en danse contemporaine ? Mais moi j'ai toujours été comme ça, j'adore apprendre, j'aime bien fusionner les univers.--- Et puis, on avait envie tous les deux de montrer un vilain petit canard résilient qui prend ces épreuves et qui les transforme en force. --- Justement chez nous, c'est de l'initiation, on appelle ça, on traverse un passage et ça nous fait grandir. On se sert de tout ce qu'on a vécu hier pour pouvoir nourrir demain.

MICRO :))

Troisième vilain petit canard de la bande : le compositeur, multi-instrumentiste et --- ((cri coq)) --- imitateur de cris d'animaux : Adri Sergent.

((=== son Adri Sergent (0'28) + zic

Pour moi, du punk au traditionnel irlandais, il n'y a qu'un pas. Et moi dans la musique, je pioche un peu partout : des trucs irlandais, africains, européens, asiatiques. J'ai habité au Cambodge, là je joue du tro qui un instrument cambodgien avec son caractéristique un peu nasillard ; ça invite au voyage. --- zic tro --- Et puis les guitares, un peu de percus et les oiseaux c'est moi (chant d'oiseaux) et les ogres (grognement d'ogres).

=== extrait rap : "Intègre-toi ou dégage ! Je rêve de liberté et j'en ferai une réalité. Vas-y, casse-toi ! J'ai rendez-vous avec ma destinée." (0'10)

=== son Laurie Cannac + Andy Scott Ngoua (0'22) + zic

Les personnages que le vilain petit canard rencontre, c'est aussi des faces de lui-même. --- Mais c'est le mettre au goût du jour. D'où la première image avec des cages à poules qui se transforment en HLM, donc ce qui se passe dans les banlieues, des jeunes qui veulent grandir, qui regardent les grands frères, la délinquance. --- Par contre, c'est pas du tout réaliste. On n'est pas du tout en bas d'un immeuble. On est dans un univers onirique.

MICRO :))

Le visage d'un ogre peint sur le dos du danseur, des têtes de marionnettes fixés aux pieds, peu de mots, mais pleins de gestes - ceux de la langue des signes notamment - pour conter cette histoire plus actuelle que jamais.

((=== son Laurie Cannac (0'26)

On est dans une société qui est quand-même très normative. Et en plus, internet appuie là-dessus, facebook, instagram. Il faut correspondre à une sorte d'idéal de plus en plus et on voit de plus en plus de souffrance chez les jeunes, mais pas seulement, du fait d'être rejeté, harcelé et de pas forcément y trouver sa place. Et souvent les artistes sont des vilains petits canards au départ et ils trouvent dans l'art à la fois une manière de s'exprimer, de se relier aux autres et trouver une place qu'ils ont inventée en fait.

=== zic fin))

LIEN D'ECOUTE: <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/rendez-vous-culture/20230316-spectacle-la-langue-des-cygnés-m%C3%A9lange-de-danse-marionnette-musique-et-langue-des-signes>



<https://cultures.blog.snes.edu/publications-editions-culture/culture/actualite-theatrale/la-langue-des-cygnas/>

« La Langue des Cygnes »

Silence des mots, sillage d'émotions

22 mars 2023



La langue des cygnes fait signe vers *Le Vilain Petit Canard* d'Andersen, lequel ne fait donc pas cygnes mais bien *signe* vers la question éthique du rejet de la différence et même de l'exclusion de celui qui n'est pas dans la norme

dominante, donc aussi de celui qui signe pour parler avec les mains. Tiens, tiens, le vilain petit canard pourrait-il être un vilain grand cygne ? Impossible ! La classe des cygnes est majestueuse et ne connaît point de vilains cygnes en son sein. La langue de bois des dominants nous ferait accroire que les tares et les mises à part n'existeraient que chez les classes inférieures, chez les canards, pas chez les cygnes... C'est de ces exclusions, stigmatisations et mystifications dont traite le dernier spectacle de Laurie Cannac pour les dénoncer, rejeter, anéantir, dépasser ; non par un discours véhément mais avec l'infinie subtilité de son art du théâtre d'objet.

En s'adressant au public davantage en langue des signes française qu'en français, la parole même se fait geste, mime, danse des doigts et des mains. User d'une langue muette mais visuelle, d'une minorité invisibilisée, cela signe l'audace et l'engagement. Le paradoxe étant que sans céder à l'esprit de manifeste, tout est dit au moyen d'une poésie de mouvements, costumes, images, sons et lumières. La parfaite réussite de cette *Langue des cygnes* est d'avoir la grâce et la finesse d'un déplacement de cygnes sur une pièce d'eau lisse comme un miroir.

Tout parle et rien ne tient discours, le spectacle glisse sur la scène avec élégance. Tout fait signe et cygne à commencer par ces grandes plumes déployées en gestes souples. Tout est beauté, sans luxe mais avec volupté et volutes. Le mariage du jeu avec des marionnettes manipulées par Laurie Cannac ainsi que par le danseur et chorégraphe Andy Scott Ngoua avec lequel l'autrice inaugure un duo, crée un univers surréel. Cette charnière ouvre à un troisième langage, celui d'une poésie associant gestes codés et sons articulés en des images insolites et parlant d'elles-mêmes. Tout baigne dans un univers musical merveilleusement travaillé par Adri Sergent et Köba Building. Des sortes d'apparitions fantomales sont proposées par l'art vidéo de Fabien Guillermont. Entrelacs d'effets esthétiques et lac de signes, le spectacle devient une féerie intimiste ou un rêve éveillé qui nous parlent de la valeur éminente de la rencontre, de l'éblouissement du partage, de la sagesse de l'acceptation.

Que dire de plus de l'ineffable splendeur de ce conte revisité d'une façon qui le sublime bien au-delà de tout compte rendu ? Il faut simplement voir le visible et l'invisible, entendre le dit et le non-dit, sentir le sens évident et secret de ce pur chef d'œuvre. Un bijou ciselé par des mains expertes et artistes.

Jean-Pierre Haddad

**Le Mouffetard, CNMa, 73 rue Mouffetard, 75005 Paris, du 9 au 22 mars 2023.
Du mardi au vendredi à 20 h ; Samedi à 18 h et dimanche à 17 h.
Informations et réservations : <http://lemouffetard.com/spectacle/la-langue-des-cygnes>**

Tournée : Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes – Septembre 2023, Charleville-Mézières (08)